

maudisse! Es-tu retourné aux enfers? Ah! puisses-tu y sentir sans fin ce que je sens en cet instant : je ne puis te rien souhaiter de pis. Spectacle affreux! je vois... des tourbillons de flammes s'élever de l'enfer. Comme les démons jettent leurs regards sur moi d'un air satisfait! Ah! triomphez, esprits des ténèbres, soyez contents; on ne peut pas être plus malheureux que je le suis : ou, si vous pouvez encore sentir la pitié, que mon état vous l'inspire. Nul de vous ne souffre au fond des enfers ce que je souffre.» Après ces mots, Caïn se traîna vers une souche couchée à terre; il s'y assit sans force et sans voix. Il révoit profondément, lorsque tout à coup il s'écrie en frissonnant : « Quel bruit entends-je près de moi?... C'est la voix d'Abel massacré : ah! j'entends ses cris plaintifs; voilà son sang qui ruisselle! O mon frère, mon frère! par pitié pour mes tourments inexprimables, cesse de me persécuter.» Et il retombe accablé, sans force et sans parole.

Cependant le père des humains, accompagné de son épouse, sortit de sa cabane. « Avec quelle majesté, dit Eve, le soleil du

matin lance ses premiers rayons! Comme il dore et éclaire le léger brouillard qui couvre au loin les campagnes! Avançons dans cette belle contrée, et promenons-nous à la rosée, jusqu'à ce que l'heure du travail me rappelle dans la cabane, et toi dans les champs. O mon bien-aimé! que la terre est belle, toute maudite qu'elle est! elle l'est autant, comparée au paradis que nous avons perdu, hélas! par ma transgression, que tu l'étois dans tes jours d'innocence, en comparaison des anges qui venoient nous visiter. Regarde, cher époux, comme toutes les créatures se réjouissent; comme leurs chants se font entendre de chaque buisson, de chaque colline; comme chaque animal domestique s'égaie autour de la cabane, en saluant les rayons du matin, soit par des accents joyeux, soit par des bonds récréatifs!»

Adam lui répondit : « O Eve! la terre est belle : quoique maudite, elle porte cependant toujours les traces visibles de la présence de Dieu, et de ses bontés infinies que n'ont pu tarir notre chute, ni notre ingratitude, tout indignes que nous fussions d'en éprouver encore les effets. Oui, sa miséri-



corde et son indulgence propice sont supérieures à tout ce que notre langue foible et débile peut exprimer, à tout ce que notre âme est capable de concevoir. Ma bien-aimée, allons jusque dans les prés fleuris où le troupeau d'Abel foule la rosée; peut-être y trouverons-nous ce fils chantant religieusement un cantique à la louange du Créateur. »

« Je veux, mon bien-aimé, dit Eve, te faire la confidence d'une idée qui m'est venue dans l'esprit dès le lever du soleil. Dans ce panier que voici, j'ai mis les plus beaux de mes raisins secs, et des figues choisies parmi mes plus exquises. J'irai, me suis-je dit, trouver Caïn, mon premier-né; je lui porterai ces fruits pour le rafraîchir, lorsqu'après son travail il ira se reposer à l'ombre de quelque arbre voisin; car je me flatte, cher époux, que le ciel bénira tous les pas, toutes les démarches par où nous pourrons le guérir de cette noire idée à laquelle il s'attache, qu'il n'est pas aimé de nous. »

« Que tes tendres soins sont attentifs, chère Eve! dit Adam. Je goûte, comme je le dois, tes sages conseils. Je le veux bien,

allons trouver Cain; qu'il ne dise pas que nous ne chérissions qu'Abel: peut-être la sérénité de ce beau matin rendra son cœur plus ouvert aux impressions de la tendresse. » Tout en disant ces derniers mots, ils doublèrent le pas; et Eve tenant toujours le panier à son bras, ils s'avancèrent tous deux vers la campagne, en se donnant la main. Ils redisoient en marchant: « Quel bonheur ce seroit, si, dans ces instants favorables où la nature riante semble réveiller les sentiments, nous lui en trouvions de conformes à nos désirs! »

Ils sortoient de derrière un bocage, Eve la première. « Qui est étendu là?... dit-elle, en reculant saisie d'effroi. » Adam..... qui vois-je étendu là?... Ce n'est pas quelqu'un qui se soit mis à son aise pour reposer; il a le visage renversé contre terre..... Cette blonde chevelure est celle d'Abel.... Adam, ah! pourquoi est-ce que je frissonne?... Abel, Abel! réveille-toi, mon bien-aimé, tourne vers moi ton visage gracieux, ce visage où est peinte la tendresse filiale: réveille-toi, cher fils, secoue ce sommeil qui me glace d'effroi. » A ces mots, ils s'appro-



chèrent de plus près. « Que vois-je? s'écria Adam; et il recula en frissonnant : du sang..! il coule du sang de son front!... sa tête en est inondée!... — O Abel! ô mon cher fils! » s'écria Eve en lui soulevant le bras, que le froid de la mort avoit déjà roidi; et elle tomba pâle et à demi morte sur le cœur palpitant d'Adam. Ils restoient tous deux saisis et sans voix, lorsque Caïn, qui erroit désespéré dans le bocage, sans savoir où tenoient ses pas, les tourna par un triste hasard du côté du mort; et, voyant autour du cadavre le père immobile d'effroi, et la mère pâle et défigurée dans les bras de son époux : « C'est moi qui l'ai tué, s'écria-t-il; tremblez! c'est moi. Maudite soit l'heure où tu m'as engendré, père des hommes! et toi, femme, maudit soit l'instant où tu m'as mis au monde! C'est moi qui l'ai tué », répéta-t-il encore une fois, et il s'enfuit.

De même qu'un couple d'amants tendrement unis, qui, assis l'un près de l'autre, sont tout à coup surpris par un violent orage, et étouffés par la vapeur maligne de la foudre; toujours assis, ils restent appuyés l'un sur l'autre; ils paroissent vivre, et n.

sont plus qu'une cendre inanimée : ainsi nos premiers parents restoient assis, pâles, muets et immobiles; on les eût crus morts, si ce n'est qu'ils trembloient de tous leurs membres. Adam sortit le premier de cette funeste léthargie. « Où suis-je? dit-il d'une voix entrecoupée; quel frisson me glace jusqu'aux viscères! Mon Dieu, mon Dieu! en quel état le voilà étendu! Ah! malheureux! ah! déplorable père que je suis! quelle horrible épouvante a frappé mon âme! Elle met le comble à mon infortune. C'est son frère qui l'a tué! il l'a dit en nous maudissant, et s'est enfui. O affreuses images, que n'achevez-vous de m'accabler! Celui qui vient de me maudire est mon fils; celui qui nage ici dans son sang est aussi mon fils! Misérable que je suis! que de maux, que de tourments j'ai attirés sur moi et sur les miens! O Abel, Abel!... Et toi, Eve, tu ne te réveilles pas pour sentir toute l'étendue de tes malheurs! Es-tu morte dans mes bras? C'est donc moi, c'est moi seul qui reste en proie à la désolation! Cependant, ô mon Dieu! je loue et bénis tes décrets. Mais je sens le froid de la mort qui gagne le long de mes veines jusqu'à



mon cœur palpitant. Mes yeux s'éteignent. Pourquoi, ô mort! diffères-tu de me frapper de ce que tu as de plus horrible? Qu'attends-tu?... O Dieu!... O Abel!... le meilleur des fils! Puis, laissant retomber ses regards sur le cadavre, il pleura; une sueur mortelle couloit avec ses larmes. Tu te réveilles enfin, chère Eve, continua-t-il. Que de maux affreux ton retour à la vie va te rendre! tes yeux se rouvrent, ils se tournent vers moi. Quel regard au milieu de tes larmes, ô compagne précieuse de ma misère! »

« Adam..... reprit Eve d'une voix mourante, le meurtrier se seroit-il éloigné? Je n'entends plus retentir ses malédictions à mes oreilles. Il nous a maudits : ah! maudis-moi encore, fraticide féroce; mais ne maudis que moi. Malheureuse que je suis! j'ai péché la première.... O Abel, fils si tendrement aimé! » A ces mots, elle se laissa tomber des bras d'Adam sur le mort : « Mon fils, mon cher fils! crioit-elle en adressant la parole au cadavre refroidi. O Dieu! ses yeux immobiles ne se tournent plus vers moi. Mon fils, mon fils, réveille-toi. Hélas! je l'appelle en vain; il est mort. Voilà la mort,

cette mort qui nous a été annoncée lorsque nous fûmes maudits après le péché. Mais, ô remords cuisants! ô tourments inexprimables! c'est moi qui ai péché la première. O toi! mon époux, époux précieux, chacune de tes larmes est pour moi un reproche terrible! ce fut moi qui te séduisis, qui te fis pécher : demande-moi le sang de ton fils, ô père éploré! Malheureux enfants, redemandez-moi votre frère. Et toi, fraticide qui nous l'as ravi, maudis-moi, mais épargne ton père; c'est moi qui ai péché la première. O mon fils, mon fils! ton sang s'élève contre moi.... Il m'accuse, mère infortunée que je suis! » Elle se lamentoit ainsi, et arrosoit le cadavre d'un torrent de larmes.

Adam, regardant son épouse avec des yeux remplis de douleur : « Chère Eve, dit-il, tu fais souffrir à mon cœur des peines inexprimables; cesse, je t'en conjure par nos malheurs, par cet amour si tendre que j'ai pour toi, cesse de me déchirer par les reproches que tu te fais à toi-même : ils me tourmentent, ils m'accablent. Nous avons péché l'un et l'autre, il est vrai; les suites amères de notre prévarication ne nous en font que



trop souvenir : cependant, ce Dieu que nous avons offensé, ce Dieu qui nous châtie, jette encore d'en haut ses regards sur nos tribulations. Oui, mon Dieu ! tu nous permets, sur cette terre maudite, de t'implorer dans nos désastres ; tu n'as pas entièrement anéanti le pécheur. Nous vivons, Eve : la mort n'attendra pas à nos âmes ; elle n'a de pouvoir que sur leurs dépouilles ; l'âme survivra au corps ; et, si elle a été vertueuse, des récompenses éternelles l'attendent..... C'est sans doute une consolation, une très grande consolation. Mais, hélas ! massacré par son frère ! ah Dieu ! c'est son frère qui l'a massacré ! »

« Oui ! cher fils ! s'écria Eve ; et ses larmes recommencèrent ; la mort t'a ouvert une issue pour sortir de cette vie de tribulations ; ne devrions-nous pas souhaiter de te suivre ? Hélas ! nous restons en proie aux peines dont elle t'a délivré. Comme la voilà étendue, cette dépouille sanglante ! Ces ris, que faisoit éclore la tendresse filiale, ont abandonné ses joues à présent flétries, livides et souillées de son propre sang : sa bouche ne nous entretiendra plus des discours des an-

ges : son oeil terne ne versera plus ces larmes de joie qu'il répandoit lorsque je lui laissois voir les marques de cet amour inexprimable que m'inspiroit sa vertu. Ah ! dans quel abîme de maux sommes-nous tombés ? O péché, péché ! que tu es affreux à contempler ! sous quelles formes hideuses tu nous apparois ! Cher Abel, moi ta mère, ta malheureuse mère !... Abel, mon bien-aimé ! je suis aussi la mère de ton assassin ! » Et la parole lui manquant, elle resta étendue sans mouvement sur le cadavre glacé par la mort. Elle y demeurait sans donner aucune marque de sentiment, lorsque Adam interrompit ce silence, en s'écriant : « Comme me voilà abandonné ! comme tout est désert et lugubre autour de moi ! Toute la nature me semble avoir changé de face ; dans tout ce qui m'environne je ne vois plus qu'une consternation générale. Il est mort, hélas ! celui qui remplissoit ma vie de consolation, de doux plaisirs, d'espérances heureuses ! il n'est plus, le soutien sur lequel se fondoit tout mon espoir ! il n'est plus ! O toi ! cher Abel ! est-il donc vrai que tu sois mort ? Est-il bien vrai que ce soit Caïn... ce monstre fugitif l'hor-



reur de la nature, qui... Grand Dieu ! qui vois notre désolation extrême, pardonne si nous nous lamentons, si nous nous traînons dans la poussière comme le vermisseau ; et que sommes-nous autre chose devant toi ? si nous nous traînons, dis-je, dans la poussière, comme le vermisseau à qui le passant a écrasé la moitié du corps contre une pierre. »

Ces mots finis, il demeura pâle et muet, comme une statue qui représente la désolation sur un tombeau couvert de mousse et entouré de cyprès. Il tourna la tête vers l'endroit fatal : un silence effroyable, inquiet, régnoit à l'entour ; puis il se traîna vers Eve, et retira sa main défaillante du cadavre, en la serrant ardemment contre son sein. « Eve, ma chère compagne, dit-il en se baissant vers elle, réveille-toi ; chère épouse, réveille-toi ; tourne ton visage sur moi ; retire-le de ce cadavre que tu as assez arrosé de tes larmes ; ne succombe pas sous le poids de ta peine. Ta douleur étouffe-t-elle toute tendresse, tout souvenir pour moi, pour ton époux ? Ah ! lève ton visage sur moi, chère épouse. Il est juste que nous sentions les frayeurs inexprimables de la mort, les suites fatales

de notre chute : mais nous traîner avec abattement dans la poussière, c'est pécher ; il semble que ce soit reprocher à la justice éternelle de nous avoir trop punis. Laisse affaiblir, ô Eve ! ce désespoir excessif auquel tu t'abandonnes : crains que la miséricorde divine ne nous juge indignes, par notre révolte, de toute espèce de consolation. » Eve aussitôt, cessant de fixer le cadavre, tourna son visage vers Adam ; puis levant au ciel ses yeux humides de larmes : « O Dieu ! pardonne-moi, malheureuse que je suis ! Pardonne-moi, ô mon époux, ô mon bien-aimé ! ma douleur est inexprimable. Tu m'aimes pourtant encore, moi qui suis la cause du forfait que nous déplorons, du fratricide, de ce sang versé. Adam, ah ! laisse-moi pleurer sur ta main, sur ce cadavre ; laisse-moi mêler mes larmes à ce sang... » Elle dit, et pressa sur la main d'Adam son visage arrosé de larmes.

Ils pleuroient et se lamentoient ainsi tous deux, appuyés l'un sur l'autre, lorsqu'une figure éclatante, traversant la campagne, s'avança vers eux. Les fleurs odoriférantes qui naissoient à chaque pas marquoient les



traces légères de ses pieds; son front serein annonçoit la paix; l'amitié consolante étoit exprimée par la douceur de ses yeux, et par les traits rians de sa bouche et de ses joues: un vêtement blanc, plus brillant que les nuées de couleur argentine qui environnent l'astre de la nuit, se jouoit en plis ondoyants sur cette taille légère et déliée. Ainsi avançoit la figure céleste, ranimant à l'entour toute la verdure de la contrée. « Eve, dit Adam, lève tes yeux noyés de larmes, étouffe tes soupirs; vois cette figure céleste s'approcher; vois avec quel air d'affection et de bonté elle s'avance. Déjà la consolation porte son flambeau dans les ténèbres de ma détresse. Ne pleure pas, Eve; lève-toi; allons au devant du céleste messager. » Eve s'appuya sur son époux, et l'ange se trouva devant eux.

Il fixa quelque temps le premier mort; mais bientôt il ramena ses regards d'un air affectueux sur Adam et sur Eve. L'éclat qui l'environnoit illumina les deux époux. Puis il leur dit avec une voix douce et harmonieuse : « Soyez bénis, ô vous qui pleurez

ici près de la dépouille de votre fils, soyez bénis! le Tout-Puissant a daigné me permettre de vous visiter dans votre désastre. Parmi les anges qui environnent les mortels sur cette terre, aucun n'a aimé votre fils plus tendrement que moi; toujours j'étois à ses côtés, quand les ordres du Très-Haut ne m'obligeoient pas de m'en éloigner. Lorsque sa belle âme, portant jusqu'à l'enthousiasme son goût vif pour la vertu, s'épanchoit en larmes de joie, où en cantiques que les anges de la contrée répétoient dans leurs concerts, c'étoit moi qui lui inspirois des pensées d'anges, au moins celles dont peut être susceptible une âme ensevelie dans la poussière. Ne vous désolez pas comme s'il n'existoit plus du tout : puisque son âme, qui est immortelle, survit, vous ne devez pas être inconsolables. La mort n'a fait que la dégager des liens accablants du corps; elle va jouir, sans obstacle et sans interruption, de tout ce que peut désirer un être vertueux, sage, aimant les grandes vérités. Son bonheur est au-delà de tout ce que peut comprendre une âme qui ne voit rien encore que par l'entre-



mise des sens. Abel est avec les anges près du trône de Dieu. Pleurez-le, mes bien-aimés; mais que votre douleur ne soit point inconsolable. Vous ne serez séparés de lui que peu de temps; bientôt la mort viendra vous enlever aussi. Elle se présentera, il est vrai, à chacun de vous sous diverses formes: mais vous la recevrez tous ainsi que doivent faire des âmes religieuses, comme un ami long-temps attendu. Pour toi, Adam, voici ce que t'ordonne l'Éternel: rends ce corps corruptible à son origine; creuse une fosse, et couvre-le de terre.» Tels furent les discours de l'ange à Adam et à Eve: il les envisagea avec affection, et son regard arracha de leurs âmes l'excès de la désolation. C'est ainsi que l'onde pure d'une claire fontaine rafraîchit le voyageur fatigué, lorsque après avoir long-temps erré sur les sables brûlants des déserts, il est près de tomber en défaillance par l'ardeur de la soif: mais dès qu'il a puisé dans la source cristalline qui coule avec un doux murmure, il se repose plein de satisfaction sur ses bords, et sent ses forces renaître; puis, suivant son cours gazouillant,

qui le conduit dans une contrée agréable, où la nature sourit avec toutes ses grâces, il arrive enfin à la maison du père de famille, qui le reçoit sous un ombrage frais, et l'accueille avec largesse et bonté.

L'âme réconfortée par des sentiments nobles et élevés, Adam jeta ses regards sur l'éclat éblouissant de l'ange: « Nous te bénissons, céleste ami, lui crioit-il tandis qu'il s'éloignoit; ô Dieu, que tu es propice et bienfaisant! Tu jettes les yeux sur nous dans nos maux, et tu ordonnes aux anges de nous consoler. Quoi! ramperons-nous comme des réprouvés dans l'abattement et le désespoir, lorsque ta présence nous environne de toutes parts, lorsque tu nous regardes gracieusement du haut de ton trône, lorsque les anges de la contrée recueillent nos moindres soupirs? Notre âme se livrera-t-elle à la douleur sans vouloir recevoir de consolation? Immortelle et marchant au devant d'une béatitude infinie, lui sied-il de s'affliger de ce que son court pèlerinage est semé d'incommodités? Nous devons, il est vrai, des larmes à notre bienheureux fils; nous sommes privés



de ses embrassements dans cette vie ; mais nous en devons bien plus au pécheur. O Dieu ! quelle joie mon âme éprouveroit, si tu ne le bannissois pas entièrement de devant ta face ! Il est le premier sorti de mes reins ; il est le premier qu'Eve enfanta avec douleur. Chère Eve, crois que si nous implorons Dieu pour lui sans nous rebuter, ce Dieu est assez bon pour exercer envers lui sa miséricorde ! Si nous en doutions, nous serions indignes de la bonté infinie par laquelle il nous a fait grâce à nous autres pécheurs, indignes des promesses ineffables qu'il nous a faites, lorsque, prosternés dans le plus humble abaissement, nous attendions, non pas des promesses pour l'avenir, mais pour l'instant même un jugement foudroyant. Ne différons pas, Eve, d'obéir aux ordres du Très-Haut ; je vais porter ce cadavre à notre cabane, et rendre à la terre la poussière du bienheureux. »

« Mon bien aimé, dit Eve, mon âme se sent un peu soulagée de son abattement ; continue de me soutenir par tes consolations magnanimes, par ta vertu plus forte

que la mienne. Ma faiblesse s'attache à toi comme le lierre à la tige des arbres. » Adam prit le cadavre sur ses épaules, pleurant sous ce triste fardeau ; et Eve sanglotoit à son côté : ce fut ainsi qu'ils arrivèrent à la cabane.

FIN DU CHANT QUATRIÈME.